

Le crédo de l'archiviste

Archiviste est un métier qui demande une patience infinie afin de ne pas « craquer » quand il s'agit par exemple de trier des monceaux de factures dans le but de déterminer lesquelles méritent la conservation, ou de classer par ordre chronologique des correspondances qui ont été laissées en vrac par quelque secrétaire peu ordonné. Les heures, dans de telles circonstances, ne se comptent pas. Ni non plus l'irritation des nerfs les plus solides que rien d'ordinaire ne peut toucher.

Cette monotonie est partie intégrante du métier qui exige tout d'un professionnel ou d'un amateur éclairé, qui, en fait, ne travaille que pour la collectivité, ayant compris que les documents survivent à l'homme et que leur conservation non seulement est utile, mais fondamentale. On ne connaîtra rien d'un passé quelconque sans l'écrit, ni non plus dans ce qu'il faut considérer sous le terme d'iconographie. L'objet est aussi partie intégrante de la conservation des témoins d'autrefois.

Malgré ces quelques réticences, il arrive cependant à l'archiviste de tomber sur un lot qui se révélera, plus qu'une nouvelle fois rébarbatif quant à sa mise en ordre, passionnant dans son contenu. C'est alors que le passé vous saute véritablement à la figure, qu'il vous étreint, qu'il vous permet de renouer presque de manière directe avec des gens d'autrefois qui ont laissé un tel témoignage de leur vie quotidienne ordinaire, ou professionnelle, ou encore religieuse.

Tel fut pour nous, il n'y a pas longtemps, le privilège de mettre en lieu sûr les objets de culte de l'ancienne paroisse de L'Abbaye contenues dans l'une des armoires de la grande salle de la cure. S'agissant ici de trois channes de toute beauté, millésimées 1731, avec armoiries de la commune et initiales des donateurs, plus deux coupes d'argent plus récentes mais non sans intérêt.

L'émotion ainsi est grande, voire formidable, de découvrir ces témoins exceptionnels de notre vie religieuse d'autrefois âgés de bientôt trois siècles. Il va de soi que ceux-ci seront immédiatement mis en lieu sûr dans l'attente – improbable ? – d'une revalorisation par le biais d'une exposition permanente où figureraient bien d'autres de ces magnifiques objets des siècles passés.

En cette découverte la joie de l'archiviste a éclaté dans toute sa splendeur, et y furent oubliées ces heures ingrates quoique toujours enrichissantes, où l'on a brassé du papier en se demandant si quelqu'un un jour en aurait vraiment l'utilité. Mais on le sait, un archiviste peu se poser ce genre de question sans que cela n'influe de quelque manière que ce soit sur son rôle et sur sa mission : conserver. A tout prix. Au mépris des modes et des intérêts présents et futurs, au mépris surtout de ses goûts personnels qui naturellement vous rattachent mieux à une certaine époque plutôt qu'à une autre, à des sujets plutôt qu'à d'autres. Il faut ainsi planer au-dessus de toutes ces considérations personnelles et

accomplir sa tâche au plus près de sa conscience et dans la mesure extrême de ses moyens.



Le service de communion toujours en service. Les coupes sont de 1953.



Les coupes en argent.



Les trois channes photographiées en leur ancien lieu de séjour.





Armoiries, millésime et initiales des donateurs.